

AVANT-PROPOS

Marie VIROLLE

Première constatation : Marcelle Delpastre (1925-1998) est un très grand auteur. En français et en occitan. Deuxième constatation : elle est très peu connue en dehors de son Limousin natal et du milieu des occitanisants. Elle fut et reste injustement ignorée par les cercles littéraires en vue (mis à part de courts épisodes de notoriété relative), réduite au mieux à une « pastourelle », un écrivain régionaliste — ce qu'elle n'est absolument pas —, au pire à une patoisante sans intérêt... Alors que ses textes, de haute volée, proses et surtout poésie, sont universels — pour ne pas dire cosmiques — par leur enracinement-même en terroir essentiel, et d'une prescience saisissante au vu des urgences actuelles où l'humain s'aperçoit, effaré, de ce qu'il a détruit...

A-t-elle pâti d'être femme, d'être paysanne, d'appartenir à une culture et une catégorie sociale dominées, à une civilisation — la rurale — en voie d'extinction, de ne faire partie d'aucune coterie, d'aucun réseau de pouvoir, politique ou culturel, d'être dans la périphérie de la province « profonde », d'être libre et inclassable ?... De tout cela, sans doute. Et, paradoxalement, c'est ce qui fait la force de cette « Femme-terre ».

C'est donc le fort désir de contribuer, modestement mais avec passion, à faire découvrir l'œuvre et la femme — singulières et remarquables — au-delà du tissu habituel de ses affidés, qui a impulsé la réalisation de ce « cahier » Delpastre dans la revue *A littérature-action*, publication à vocation internationale et transculturelle.

Immense poète, excellente ethnologue, surprenante nouvelliste, mémorialiste d'exception et, fait moins connu, dessinatrice de talent, telle est la créatrice Delpastre, née et morte à Germont en Corrèze, qui exerça aussi jusqu'à soixante-cinq ans le métier d'agricultrice sur la propriété familiale, et qui laissa une œuvre imposante, en grande partie non publiée à sa mort.

Deux numéros spéciaux de revues lui ont été consacrés assez récemment : le superbe *Plein Chant* en 2009 (2^{ème} édition), *Lenga* en 2012. Il nous incombait donc aussi, à l'intention de ceux qui connaissent déjà Marcelle Delpastre, d'apporter quelques nouveautés. Grâce à l'implication bienveillante de Jan dau Melhau, son légataire universel et son éditeur anthume et posthume, sans qui ce dossier n'aurait pu se construire, nous sommes heureux de pouvoir présenter des photos, des dessins de jeunesse, des textes inédits, en particulier un magnifique poème sur Oradour, écrit pour le cinquantième anniversaire du massacre. Que Jan trouve ici l'expression de notre grande reconnaissance ! Par ailleurs, les nombreux contributeurs, dont Jan dau Melhau lui-même, ont tenté de faire du neuf, ne serait-ce qu'en traduisant des textes qu'ils avaient publiés ailleurs en occitan, les rendant ainsi disponibles à un plus large public. Grâce leur soit rendue à tous pour la promptitude avec laquelle ils ont répondu présent !

On ressent beaucoup d'amour dans ces participations : à la mesure de l'aura delpastrienne si généreuse, à l'aune aussi de la gratitude éprouvée pour son combat culturel et sa défense de la langue, accordé enfin à la fascination qu'exercent ses textes pour qui s'y engage.

Je ne puis terminer ce court avant-propos sans dire comment je suis moi-même liée à Marcelle Delpastre, bien que ne l'ayant croisée qu'une seule fois, de façon fugace, à l'occasion d'une signature d'ouvrage. D'abord, par sentiment filial. Ma mère, qui fut sa camarade de pensionnat à Saint-Léonard pendant la guerre, suivait son travail, la rencontrait parfois amicalement, lisait ses livres avec admiration, et les transmettait dans le cours d'occitan qu'elle se mit à animer quand elle fut à la retraite. Évoquant ainsi la mémoire de ma mère, il me vient à l'esprit de lui dédier ces pages, et d'y associer ma sœur, occitanisante bien plus émérite que moi, qui vient de traduire le *Bestiari lemosin* en français et nous donne ci-après quelques « bonnes feuilles » inédites de cette traduction. Je la remercie pour son soutien dans l'aventure de ce numéro. Ensuite, je me sens proche de Delpastre par ses écrits anthropologiques, car j'ai mené des recherches dans cette discipline pendant de longues années sur une autre aire culturelle. Ses collectes de textes oraux, ses observations de technologie traditionnelle ou d'ethnozoologie, et son magnifique ouvrage sur les rituels et le sacré, *Le tombeau des ancêtres*, font largement écho à mes travaux au sud de la Méditerranée. Enfin, je continue à découvrir la force de sa poésie : des *Psaumes païens* aux *Poèmes dramatiques* et à la grande *Poésie modale*, son rythme, son souffle stellaire, son immersion dans la quintessence du vivant et de la mémoire humaine, la verticalité de son Verbe médiumnique, tel un mât chamanique, me bouleversent de jour en jour plus intensément.

EXHORTATION en guise d'EXORDE

De Delpastre, j'ai déjà tant parlé. Qu'en dirais-je de plus, qu'en dirais-je de mieux ? Il est bien temps que je me taise, après une dernière fois vous avoir presque supplié, vous sentant si peu enclins à me croire sur parole : Lisez Delpastre, lisez surtout sa poésie, lisez surtout ses longs poèmes (elle a besoin d'espace et de temps), lisez-la jusqu'à plus soif, barbouillez-vous de ses mots comme d'une salubre boue argileuse, plongez-y jusqu'à y suffoquer, jusqu'à vous y noyer, jusqu'à vous y perdre, vous y retrouver, que votre cœur de chair en monte dans votre âme, car Delpastre est la voix de la terre aspirée par l'étoile, la voix du sang séché au souffle de la vie. On en ressort éprouvé, régénéré, guéri, comme d'un voyage à Compostelle ou d'un délire de fièvre, entre balbutiements et convulsions on y naît au monde en son premier matin, on y meurt en son soir ultime, le vertige du néant s'y comble du sourire d'un petit enfant, on y mouche des larmes de bonheur. Delpastre, c'est la voix que s'est donné le Limousin pour se donner à l'univers. Je le dis, croyez-le bien en pesant mes mots, moi qui suis habituellement si pudique. Si vous n'aimez que les petites émotions bien raisonnables, de la guimauve au poing levé, allez voir ailleurs, le pays n'en manque pas. Il faut croire avec Delpastre qu'un poème peut changer la vie, peut tresser la corde ou la couper. Mais prenez garde, une fois embarqués par cette sacrée bonne femme, elle ne vous lâchera plus, vous irez jusqu'au bout, de son œuvre ce qui n'est pas rien, de vous-même, ce qui est autrement grave. Et moi, priez-moi je vous prie, d'en rester là.

Jan DAU MELHAU, 21 janvier 2001